Vers la frontière

Autor(en): **Ringgenberg, Fritz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 7

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-708924

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Italiens, Belges, Polonais, Russes, Hongrois, Yougo-Slaves, Roumains, Grecs, Baltes, de 40 à 50 ans, — environ 12 pour cent des mobilisables européens, — ont participé à deux guerres. Les Russes, Polonais, Italiens (ceux de la campagne d'Abyssinie) et les Balkaniques, soit plus de 5 pour cent des Européens de 18 à 70 ans, en ont même fait trois ou quatre.

L'Europe bat tous les records et ses chiffres dépassent de loin ceux des autres continents. En Amérique, par exemple, à peine 5 pour cent des mobilisables nord- ou sud-américains ont participé à la Grande Guerre ou à l'un des conflits qui ont eu lieu depuis (guerre du Chaco, etc.).

Même en Asie, les interminables guerres civiles chinoises et les conflits sino-japonais n'affectèrent ou n'affectent, en réalité, que 10 à 25 % des populations masculines, tandis que, sur les 350 millions d'Hindous (plus de 100 millions d'hommes de 18 à 70 ans), un peu moins d'un million (965 000) furent mobilisés en 1914—1918.

*

Le Général Duval, critique militaire français bien connu, s'est exprimé comme suit au sujet de la campagne de Russie actuelle:

«C'est une guerre de mouvement. Mais entre adversaires également pourvus d'engins modernes et suffisamment avertis pour n'être pas surpris, la guerre de mouvement est difficile lorsqu'elle n'est pas limitée dans l'espace. On a beau faire, la guerre de mouvement actuelle est fille de la guerre de tranchées; elle en subit certaines servitudes et sa pire crainte est constamment d'y retomber. Ajoutons que si les Soviets veulent gagner du temps, le Reich ne désire pas brusquer les événements. Tout se passe comme si les armées du Reich, tout en s'assurant sur l'échiquier de fortes positions, observaient la nouvelle manière de leur adversaire et préparaient la manœuvre finale qui devra clore avec éclat la campagne russe de 1941.»

Vers la frontière

La radio enchaîne: couverture des frontières ... défense antiaérienne ... général ... Pierre par pierre les nouvelles démolissent le rempart de sécurité derrière lequel nous vivions. On voudrait reconstruire. Mais sur quoi se fonder? sur le sable? sur la boue?

Ce n'est pas la radio qui les a averti les deux frères. Sur l'alpe paisible rien ne trouble le silence que leurs vigoureux coups de haches. A deux pas pourtant c'est la frontière.

En bas, dans le chalet, la vieille mère est tassée sur son siège. Les mains sont ankylosées, ses pieds ne la portent plus.

Soudain les lèvres ridées se mettent à trembler. Le corps tente de se redresser. Qu'est-ce que ce bruit sourd? — «Elsi!» — Elsi est là, bouleversée: «Oui, c'est le tambour ... l'alarme!» — «Puisque ça doit être ...» murmure la vieille. Et comme elle n'est plus bonne qu'à prier, elle prie. Mais elle sait qu'on ne peut pas faire violence au Bon Dieu: les mortels s'agitent en vain, lui, les conduit. Alors, confiance. Déjà le boveyron s'est élancé vers l'alpe, comme si le sort du pays dépendait de son message.

Elsi s'est détournée, se mord les lèvres. Mais la vieille sait ce qu'il faut faire. Ses yeux gris font le tour de la chambre: «Allons, Elsi, ça ne sert à rien ... il faut tout préparer!» Elle songe à tout en effet, aux chemises, aux chaussettes, aux mouchoirs, aux chandails, au savon. Et puis il faut bien manger quelque chose avant de partir. «Mais oui, petite, des verres ... comme d'habitude!»

Ils sont là, boueux jusqu'aux genoux, du fumier plein les semelles. Quelques minutes et les voici transformés, l'un en appointé, l'autre en sergent, de solides gars, tous les deux.

Les rudes poignes que la vieille connaît bien étreignent ses pauvres mains. Et le silence, un silence de plomb retombe sur la chambre. Mais qui vient là?

Réminiscences

C'est le père qui s'encadre dans la porte, où il reste immobile, voûté! La dernière fois, il en était. Canonnier, il portait avec fierté ses insignes de bon pointeur. Aujourd'hui, hélas, soixante et dix ans l'ont courbé vers la terre qu'il va se remettre à travailler ... puisque tout le monde s'en va. «Je monte là-haut», dit-il simplement.

La nuit est descendue. Mais des bruits montent et s'amplifient. Sous les fenêtres, des moteurs pétaradent, les canons antichars rebondissent, des estafettes motocyclistes se faufilent à travers les véhicules qui se hâtent. Cela dure dix minutes, vingt minutes ... sans fin. Ces silhouttes qui se profilent un instant dans le cadre de la fenêtre pour s'enfoncer dans la nuit semblent s'ignorer. Voisins, distances, allure, ordre de marche, plus rien n'existe dans cette masse, rien sauf une volonté commune, tendue vers un seul but: la frontière. Fritz Ringgenberg.

(«La Suisse en armes.»)

La Suisse: une victoire de l'homme sur l'homme

L'histoire suisse est un magnifique exemple de volonté humaine. Pour se former, en effet, ce peuple a dû lutter non seulement contre de puissants ennemis et les vaincre; non seulement contre une nature ingrate, dépourvue de matières premières, sans accès à la mère, et qui peut tout au plus le nourrir pendant trois ou quatre mois par an; mais encore et surtout contre lui-même. Contre lui-même, c'est tous les jours qu'il doit lutter. Composé de races différentes, et même opposées; portant dans sa chair, comme des germes morbides, quelques-uns des plus irréductibles antagonismes qui ont causé et fait durer si longtemps et si cruellement cette guerre; parlant quatre langues, sans compter les dialectes; ayant perdu, dès la Réforme, l'unité religieuse; ayant connu ces redoutables et débilitants accès de fièvre: les discordes civiles; il renferme en lui toutes les causes possibles de division.

Et pourtant, malgré tout, il possède une incontestable unité, son histoire suit un développement logique. C'est qu'il a combattu sans trêve contre lui-même, opposant la raison aux passions, la volonté aux instincts. Il s'est trompé souvent, il a erré, il s'est perdu: il s'est retrouvé toujours.

«La Hollande, a dit un écrivain, c'est une victoire de l'homme sur la mère; la Suisse est une victoire de l'homme sur l'homme.» Gonzague de Reynold.

Légendes:

Pag. 147 Un spécialiste de la section du renseignement: le dessinateur de croquis.

Pag. 148 Les yeux du bataillon: l'équipe d'observateurs de la section du renseignement.

Pag. 149 C'est par bonds en zig-zag que le fantassin traverse les terrains à découvert.

Pag. 151 Il n'existe pas d'obstacles pour arrêter le fantassin.

Pag. 152 en haut: Un déplacement latéral à l'abri du couvert protège l'homme avant le départ pour un bond suivant.

Pag. 152 en bas: La différence d'uniformes entre soldats et officiers (photo de gauche) est souvent cause de pertes sensibles en officiers; par contre si l'officier porte l'uniforme de la troupe (homme du milieu dans la photo de droite), il sera difficilement reconnaissable.

Pag. 153 Canons lourds motorisés au combat.

Pag. 154 Feu de barrage d'un groupe d'artillerie de campagne.

Pag. 155 Artillerie de montagne chargeant son matériel.

Pag. 156 Aux prises avec la boue de tranchée.